

7^e dimanche de Pâques (A)

Vivons-nous dans un monde dangereux ?

Les temps que nous vivons nous incitent à le croire : distanciation, masques de protection, mesures sanitaires en tout genres... peur du virus qui tue. Le monde devient dangereux !

Ce monde... devons-nous nous en méfier ou bien l'aimer ? Faut-il s'y installer ou bien le fuir ?

Il existe des approches religieuses assez différentes dans le rapport au monde. Soit celui-ci est diabolisé et représenté comme une menace pour le croyant, soit il est comme divinisé et devient une sorte de fin en soi : notre vie d'homme a sa fin en ce monde auquel nous sommes intimement et naturellement liés.

Nous découvrons dans les évangiles, et tout particulièrement dans celui de Jean, un Dieu qui en se faisant homme vient partager pleinement la vie de ce monde, dans la vie et dans la mort. Jésus, manifesté comme Fils de Dieu, est né, a souffert, est mort crucifié, en ce monde. Pourtant comme il le dit à Pilate qui l'interroge : « on royaume n'est pas de ce monde ». Et nous venons d'entendre ses paroles à ses disciples : « désormais, je ne suis plus dans le monde ».

Etre « dans » le monde, sans être « du » monde. Voici la position particulière de ceux qui mettent leur foi en Jésus-Christ, mort et ressuscité, et dans la vie éternelle qui, dit Jésus, vient de la connaissance du Père, le « seul vrai Dieu ». Entrer avec lui Jésus dans cette connaissance intime de celui qu'il appelle son Père et notre Père, une connaissance personnelle, profonde, intérieure, c'est « sortir » du monde, la vie du monde, et entrer avec lui et par lui dans une vie nouvelle, une « vie de ressuscité » ! C'est naître « de l'Esprit » disait Jésus à Nicodème. « Amen, amen, je te le dis, à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair. Ce qui est né de l'Esprit est esprit ».

Vivre dans le monde sans être « du » monde. Être « mondain » ou spirituel. La question est : à quoi sommes-nous le plus attaché ? Qu'est-ce qui est premier dans notre existence ? Non pas ce qui est le plus important quantitativement, mais qualitativement. Ce qui est « vital », porteur de vie en vérité. Qu'est-ce qui conduit à la vie et non à la mort ?

Ce que nous vivons depuis plus de deux mois et qui se prolonge en cette période de « déconfinement » progressif, cette irruption de la mort chiffrée quotidiennement sur nos écrans et nos antennes, le long confinement imposé comme une limite pénible à notre liberté et ces « gestes barrières » qui nous tiennent à distance des autres et les place comme un risque pour notre existence même nous replace devant cette question si essentielle : la vie et la mort se réduisent-elles à une simple réalité biologique naturelle : je suis un être animal mortel ? Ou notre vie dépend-elle de cet « Autre » qui est « Créateur » et de cette « source vitale » de l'Esprit Saint qu'il répand dans nos cœurs.

Qu'est-ce qui est le plus important, le plus vital ? Avoir le téléphone portable « dernier cri », capable de prendre des photos de plus en plus nettes et précises, d'avoir accès aux multiples applications de plus en plus sophistiquées pour se donner l'impression de « vivre », d'être connecté ? Ou bien de vivre cette rencontre humaine avec le voisin que je découvre ou redécouvre, avec cette famille que je n'ai jamais le temps (ou je ne prends pas le temps....) d'appeler pour prendre des nouvelles, avec cette personne âgée ou isolée pour laquelle un simple appel téléphonique est source de joie et de réconfort.

Qu'est-ce qui est le plus important ? Le plus vital ? Être sûr d'avoir «sa» messe le dimanche, si possible tout près de chez soi, «servie sur un plateau», comme un bien de consommation spirituel ? Ou éveiller le désir profond inscrit au plus intime de mon être de cette présence de Dieu qui me rejoint dans mon attente et ma faim ? Qui me nourrit de la Parole et me fait communier à son Corps qu'est l'Eglise ? Reprendre conscience que nous sommes ce Corps. Que nous sommes frères et sœurs en Jésus-Christ ? Que nous vivons du même Esprit ? Que nous sommes invités à un même amour.

Qu'est ce qui est vital ? Source de vie éternelle ? Les Apôtres sont réunis avec Marie. Ils prient. D'un même cœur. Ils attendent le don promis : l'Esprit Saint. Seul l'Esprit Saint peut nous donner le don de renaître. De quitter ce monde qui meurt, pour le Royaume de la Vie ! Il nous donne de vivre en ce monde sans nous y installer, de l'aimer sans en être prisonnier, d'y attendre la réalisation pleine et entière de notre espérance : la rencontre avec le Père éternel, la communion à sa gloire. Faut-il craindre ou aimer ce monde ? Ni l'un ni l'autre. Réponse de normand ! Il faut surtout que nos cœurs s'établissent fermement là où le Seigneur est entré dans sa Gloire, et qu'ils ne se laissent pas corrompre ou attacher par les biens de ce monde qui passe. Mais qu'ils demeurent dans la liberté que communique le souffle de l'Esprit Saint.

Ce monde qui passe est le lieu même où le Seigneur nous a rejoint et sauvé. Il ne s'agit donc pas de le fuir ou de nous y complaire mais de nous en détacher pour nous attacher à ce qui demeure : la Vie éternelle dans l'Esprit Saint, Source jaillissante de Vie éternelle.